## XXI. — On demande des Missionnaires pour l'Athabaska.

Permettez-moi, mon Révérend et bien cher Père, de vous exposer en quelques mots la pénible situation dans laquelle je me trouve, et de vous faire connaître les travaux auxquels aurait à se livrer le jeune missionnaire que je vous ai demandé pour ce pauvre vicariat d'Athabaska.

Déjà se sont établis, de côté et d'autre, plusieurs noyaux assez importants de colons canadiens, surtout à la rivière la Paix. La situation à laquelle il faudrait pourvoir est celle-ci : — Ces colons nous arrivent en foule et se dispersent un peu partout. Or, on compte parmi eux d'assez nombreux catholiques qui, s'ils sont négligés, oublieront facilement leurs devoirs religieux. Il nous faut donc, dès maintenant, déterminer et visiter des stations qui seront la base de futures paroisses ; car, lorsque les colons catholiques sauront que, dans certaines localités, on a l'assurance de rencontrer un prêtre, au moins de temps en temps, ils s'y établiront de préférence et s'y grouperont.

Un jeune Père, voyageant à cheval ou même à bicyclette, — car ce genre de locomotion est praticable dans nos immenses prairies — irait confesser et dire la sainte Messe, un dimanche dans un endroit et le dimanche suivant dans un autre ; et, si c'est un Père canadien, il sera plus à même que tout autre d'établir une paroisse sur une base solide, — à l'exemple des paroisses du Canada. Le pays se transforme rapidement, surtout à la rivière la Paix ; nous devons donc nous hâter, et battre le fer pendant qu'il est chaud.

J'ai exposé à la S. C. de la Propagande cet état de choses et ma pénurie de prêtres. On m'a répondu : « Demandez des missionnaires à votre Congrégation. » Je me suis alors adressé à notre T. R. P. Supérieur

général, qui m'a écrit : — « Nous n'avons point ici de prêtres disponibles ; mais, si le R. P. Provincial du Canada veut bien vous en envoyer, il nous fera plaisir. »

Vous demanderez quelles seraient les occupations de ce jeune Père ? Ce seraient les occupations d'un missionnaire : prêcher, confesser, célébrer la sainte messe, administrer les sacrements et surtout organiser des paroisses, — car nous sortons de la *sauvagerie* pour entrer en pleine civilisation. Il aurait à exercer le ministère auprès des sauvages comme auprès des blancs ; et, en principe, je voudrais qu'il apprenne une langue sauvage, — le cris, par exemple — et qu'il se rende capable d'exercer le ministère dans cette langue. Car, si les blancs nous arrivent en foule, ce n'est pas une raison pour abandonner nos chrétiens indigènes qui, quoique peu nombreux, se rencontrent un peu partout. Néanmoins, un jeune Père pourrait exercer le ministère dès son arrivée, car il aurait de quoi s'occuper avec les blancs. Ce ministère, il devrait l'exercer en français et en anglais, parce qu'il y a certaines localités où l'on ne parle que le français et d'autres où l'on ne parle que l'anglais.

Ce jeune Père ne serait pas seul : il aurait ordinairement un compagnon, — du moins, autant que la chose est possible, car souvent l'étendue du district à desservir oblige les Pères à se séparer pour plusieurs jours de suite. Un missionnaire est souvent réduit à faire sa cuisine ; quand ils sont présents tous les deux, chacun la fait à son tour.

Le missionnaire administre sa mission et doit tenir ses comptes en règle. Il y a, quelquefois, une ferme attachée à la mission, — avec des chevaux, du bétail à élever, des terres à cultiver ; les bâtisses sont en bois, et leur construction ne demande pas des charpentiers très habiles.

Ainsi donc, cher Père Provincial, envoyez-moi le plus tôt possible, je vous en prie, un ou deux missionnaires ayant les qualités requises pour le travail de

nos missions ; vous ne manquez pas de jeunes religieux chez lesquels vous les trouverez, — et ils seront reçus à bras ouverts. Je vous en remercie d'avance, et vous bénis de tout mon cœur...

Ce Vicariat a été confié à notre Congrégation et desservi, jusqu'à ce jour, par des missionnaires Oblats ; quand même je le voudrais, je ne saurais où en prendre d'autres. Pour l'amour de Dieu, de la sainte Eglise et de notre chère Congrégation, hâtez-vous de nous envoyer du secours.

+ Emile Grouard, *O. M. I.*

## XXII. — Départ d'un Missionnaire pour le Mackenzie.

Une touchante et symbolique cérémonie a eu lieu, le 27 juillet dernier, en l'église de Notre-Dame des Sept-Douleurs de Verdun (Canada), à l'occasion du départ du R. P. Edmond Pratte, *O. M. I.*, pour les Missions indiennes du Mackenzie. Le jeune apôtre a, pour ainsi dire, reçu l'investiture de sa mission, et a fait ses adieux au monde, à ses parents et à ses amis pour suivre l'appel de Dieu.

Le jeune Père est apparu dans le chœur, en face des fidèles, revêtu d'un costume de voyage, — comme pour symboliser sa ferme résolution de tout quitter à la voix de l'obéissance — et il a alors reçu, aux pieds des autels, l'ordre de partir et d'aller évangéliser les tribus indiennes, portion de la vigne du Seigneur qui lui est confiée. Un des prêtres de la paroisse, qui représentait pour la circonstance son Supérieur général, lui a répété la parole de Notre-Seigneur à ses apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations de la terre, et